

## Jephan de Villiers et La Belgique

**Dix ans après le début de son travail, il découvre la forêt de Soignes à Bruxelles (1977). Le sculpteur s'installe en Belgique et commence le voyage en « Arbonie », civilisation sortie de l'imagination de son auteur.**

En 1976, à la faveur d'une visite en Belgique, Jephan de Villiers découvre la majestueuse Forêt de Soignes et sa hêtraie légendaire, ses bois filant vers la lumière, son humus caractéristique et sa vie étonnante en bordure de ville.

Ce lieu d'oxygène, élevé par après au rang de rencontre, lui indique un tournant majeur dans son travail et dans sa vie. Au-delà de l'espace nouveau et de la présence magnétique, il s'agit d'un véritable coup de foudre. C'est à ce moment, à cet instant presque, que tout se joue. Attaché à la résonance des lieux,

Jephan savait qu'il devait rejoindre la Forêt de Soignes, qu'un monde nouveau l'attendait, quel qu'en soit le prix.

Jephan de Villiers quitte Londres en 1977 et vient s'installer en Belgique où il ne connaît quasiment personne.

La forêt de Soignes inscrit par conséquent un très grand moment de vie, un choc énorme. Tout s'est passé en un quart d'heure et en trois cent mètres. Le premier bois-corps est né d'une mie de pain envisagée apposée sur un morceau de bois.

Jephan n'a rien fait d'autre que de savourer pleinement sa surprise en prenant au sol ce que la nature venait de décrocher de l'arbre et participer, par extension, au cycle de l'élévation, de la chute et du renouvellement.

Jephan de Villiers procède toujours par ce mouvement positif, être disponible en permanence. Cet état d'esprit lui avait déjà offert de belles rencontres en Angleterre, il en va de même pour la Belgique qui l'accueille chaleureusement. A Londres, il avait cette disponibilité constante enrichie par la nature même de son existence, la solitude. Il ne connaissait personne à son arrivée et cet état lui a tout ouvert.

C'est cela qui nourrit les histoires et ce sont les histoires et les actions qui permettent d'avancer.

A propos d'histoires, il est intéressant de noter le caractère particulièrement narratif de son travail qui est en adéquation avec le nombre et le profil diversifié de personnes qui traduisent son langage, son évocation, sa sensibilité.

Jephan de Villiers se nourrit de la Forêt de Soignes, il l'arpente et il la traverse comme un dénicheur d'âmes. Chaque bois a son histoire, chaque feuille sa lumière interne, présente ou passée. Travailler les matériaux de la forêt, vouloir comprendre leur force et leur faiblesse, relève de la curiosité plurielle du monde naturel. Quelle pérennité nous fait face ? Quelle vulnérabilité l'habite ? Ces questions ne trouvent pas nécessairement de réponses mais elles demeurent des sujets d'ouverture, des dialogues à venir.

Ambassadeur de ces lieux de vies multiples, Jephan de Villiers a toujours souhaité en approcher les contours pour mieux les faire rayonner. Allant parfois jusqu'à redéposer toute matière, Jephan a non seulement été le porte-parole silencieux de la forêt mais il lui a surtout rendu, à travers l'ensemble de son travail, son plus ardent hommage.

C'est pour ces raisons charnières que les liens entre Jephan de Villiers et la Belgique se sont installés de manière durable et sensible depuis son arrivée en 1977 jusqu'à ce jour.



Photo Corneille Hannoset